

L'IMAGE DU RUSSE DANS LE ROMAN DE M. KARAGHATSIS "LE COLONEL LIAPKINE"

M. Karaghatsis, de son vrai nom D. Rodhopoulos fait partie de la "génération des années 30", mouvement littéraire qui se caractérise par la prédominance du roman sur le plan de la forme.

Le thème majeur de la génération des années 30 est la description de la réalité sur la base d'éléments autobiographiques, comme en témoignent les oeuvres de S. Myrivilis (La vie au tombeau), G. Théotokas (Argho, cité violette), K. Politis (Eroïka).

Tout en étant rattaché à ce mouvement M. Karaghatsis se distingue par une plus grande liberté par rapport à la réalité et aux éléments autobiographiques. Il n'hésite pas à recourir à des procédés purement romanesques comme la création de personnage-type. Chez M. Karaghatsis le réalisme est poussé à son paroxysme et se rapproche du naturalisme. Mais ce naturalisme est teinté de pessimisme car l'auteur ne croit pas à la possibilité de réaliser un idéal. C'est pourquoi ses héros sont des anti-héros au sort souvent tragique. La destinée de ces personnage est décrite avec humour et ironie qui nient toute forme d'héroïsme.

Nous nous proposons d'étudier ici l'image du Russe dans une des premières oeuvres de M. Karaghatsis Le colonel Liapkine, écrite en 1933 et qui retrace l'histoire d'un colonel russe de l'Armée blanche de Wrangel qui fuit la Russie après la défaite des Blancs en suivant la route traditionnelle des émigrés russes issus du milieu militaire: repli sur la Russe du sud, départ pour Constantinople et arrivée en Grèce.

L'émigration russe en Grèce fait partie des émigration les plus défavorisées financièrement et moralement. Concentrée à Thessalonique, à Athènes et à Larissa, la communauté russe doit faire face à d'énormes difficultés matérielles et recourt à tous les métiers. C'est le cas du colonel Liapkine qui travaille au Pirée, à Athènes puis finit par s'installer à Larissa où il devient superviseur des animaux de l'Ecole d'agriculture. La province grecque devient le théâtre de déchéance du héros qui n'arrive pas à reconstruire sa vie malgré les premiers succès de son installation en Grèce.

Au-delà du destin tragique de ces héros, que se soit Liapkine ou les Russes qui apparaissent dans le roman, il est intéressant d'étudier la personnalité des Russes vus par un auteur grec qui n'a jamais été en Russie. L'image que donne M. Karaghatsis de la Russie se fonde sur deux éléments: d'une part sur la vision traditionnelle de la Russie par la Grèce, et d'autre

part sur l'expérience personnelle de rencontres avec quelques émigrés russes en Grèce.

Pour la Grèce, la Russie reste un pays ambigu à la fois proche par la complicité orthodoxe mais éloignée par le côté "barbare" (dans le sens grec du mot, c'est à dire non-grec), car la Russie représente un monde totalement différent. Le Russe symbolise le frère et le rival car la Russie se présente toujours comme la protectrice et la libératrice des peuples orthodoxes de l'ancien Empire ottoman.

Dans son désir d'expansion territoriale vers les Détroits et sa volonté de prédominance au sein de l'Eglise orthodoxe, la Russie entretient un certain paternalisme envers les Grecs, les Bulgares, les Serbes et les Roumains.

Il est intéressant de voir à quel point l'image traditionnelle grecque de la Russie a pu intervenir dans cette oeuvre et à quel point elle a été modifiée par une opinion personnelle faite sur les Russes par l'auteur. L'appréciation faite par M. Karaghatsis des traits de caractère des Russes permet de dessiner le portrait mystique du Russe tel que le voit le Grec des années 30.

Le portrait physique de Liapkine est à l'image même de la vie du personnage: brillant et imposant en apparence, rongé et détruit par mal à l'intérieur.

La description de Liapkine correspond au stéréotype de l'image du Russe dont l'apparence dégage une impression de force et d'assurance, dûes principalement à sa taille impressionnante (il mesure près de deux mètres), à ses cheveux blonds et coupés court, à son visage large marqué par une moustache blonde. Ses yeux clairs et francs attirent l'attention des femmes, et tous s'accordent pour lui donner le titre de "lèvèntis", de bel homme (p. 24 Ο συνταγματάρχης την ακολουθούσε πελώριος, λεβέντις και καλοστεκούμενος πάνω στο Βαλία.)

Pour renforcer cette image prestigieuse, Liapkine apparaît en société en uniforme de l'Armée tsariste, orné d'épaulettes dorées, décoré de la croix de-Saint André qui lui a été remise pour un acte héroïque. Les boutons de l'uniforme, l'épée travaillée frappant le sol, les bottes de cuir luisantes aux éperons dorés, tous ces attributs donnent au personnage un aspect scintillant et quasiment invincible puisque métallique (p. 41 Αχτινοβολούσε σπίνες ολόχρυσες τριγύρω του που γεννούσαν έντονη αντίθεση με τ'αργυρό αντιφέγγισμα του χιονιού.)

Pourtant cette cuirasse miraculeuse, cette vitalité qui semble être à toute épreuve n'est qu'un masque habile qui cache une vérité physique beaucoup moins resplendissante. Le bel homme qui arrive à 50 ans à Larissa, encore dans la force de l'âge perd rapidement de sa superbe et sa

silhouette légendaire de géant se transforme en épave maigre et courbée d'un vieillard aux épaules voûtées, à la peau brunie et durcie par le soleil grec.

Le teint rose caractéristique des gens du nord supporte mal le climat et les chaleurs de l'été et Liapkiné souffre de fièvres qui l'affaiblissent énormément, le font maigrir et rongent peu à peu sa robustesse (p. 77 Σαν ήρθε το χινόπωρο, τον βρήκε αλλαγμένο. Ο ήλιος κι ο Λίβας μαύρισαν και ξέραναν το άσπρο πετσί του. ... Έγειραν προς τα μπρος οι πελώριες πλάτες του, η περπατησία του έχασε τη στρατιωτική της πεποίθηση). L'hiver lui apporte un peu de réconfort (Larissa est couverte de neige chaque hiver), mais pas au point de lui permettre de retrouver sa force des premières années en Grèce. Ses cheveux blanchissent, son regard devient trouble.

De même son uniforme vieillit et Liapkiné décide de s'habiller en simple contre-maître, ne mettant son uniforme qu'à l'occasion de son mariage et de son suicide.

Tout comme la description physique, le **portrait psychologique** correspond aux clichés répandus sur "l'âme russe" et sa profondeur insondable qui poussent Liapkiné à des comportements étranges aux yeux de la population grecque de Larissa, alternant fierté et nostalgie, générosité et cruauté.

Liapkiné est noble, il a le titre de comte et surtout c'est un ex-colonel de l'Armée russe. Ceci explique sa morale militaire, son sens de la discipline, son sens de l'honneur très chatouilleux. Son comportement tant avec la société grecque qu'avec ses compatriotes le prouve.

Au début de son séjour à Larissa Liapkiné accepte de se rendre à la fête du Nouvel An, organisée par la femme du directeur et rencontre les notables de Larissa. Mais son statut de noble déchu qui a perdu ses terres et son grade et qui travaille comme simple contre-maître lui interdit de fréquenter cette société où son rang est ambigu car son emploi ne correspond pas à son titre dont il n'est plus digne.

C'est également son sens de l'honneur qui le pousse à sauver Soso des griffes de la foule grecque qui est scandalisée par le comportement d'une belle et jeune mariée se rendant chez son amant russe (p.121 ... την άρπαξε μεσ'στ'ατσαλένια μπράτσα του, τη σήκωσε σαν πούπουλο...).

Pour Liapkiné ce code de l'honneur est sacro-saint et toute atteinte à cette morale doit être sévèrement punie, c'est pourquoi le comportement lâche et impardonnable du prince Malitsin mérite le châtiment suprême: la mort. A nouveau M. Karaghatsis recourt à la scène traditionnelle du duel qui voit la mort du prince et le triomphe de la morale aux yeux de Liapkiné.

Cette fermeté est doublée d'une nostalgie cachée, révélée par son amour de la neige et du climat froid qui le revigorent et lui rappellent les

scènes de courses en troikas (p. 54 Ήταν η ρούσικη στέπα που γότευε τα μάτια του). De même ses discussions avec le directeur de l'école, qui est un Grec d'Odessa parlant parfaitement russe, portent sur la littérature, la musique russes et sur l'histoire et l'avenir de la Russie. Liapkiné emprunte et lit uniquement des livres russes.

Les soirées passées avec les quelques Russes arrivés à Larissa se terminent souvent par des chansons russes qui rappellent à Liapkiné son pays et une telle émotion le saisit qu'il ne parvient pas à retenir ses larmes, en dépit de son allure d'homme de fer, qui ne se confie à personne et ne semble pas être porté au sentimentalisme (p. 163 Η ψυχή τους πέταξε με τις δοξαριές προς το βοριά, κατά τις στέπες, και κορέσθηκε νοσταλγία αβάσταχτη). Ce contraste psychologique de fierté exigeante et de douceur, ce refus du compromis et cette tristesse latente caractérisent souvent le personnage russe dans la littérature européenne, tout comme l'opposition générosité cruauté qui semble être le trait caractéristique de Liapkiné et qui explique son comportement illogique pour esprit cartésien ou européen.

Liapkiné éprouve de la reconnaissance pour les Grecs qui l'ont aidé, comme le ministre de l'agriculture Triandafilidhis (que Liapkiné avait connu à Vichy lorsqu'il était hospitalisé pour des problèmes de foie) et le directeur de l'école qui lui permettent d'obtenir la citoyenneté grecque et ainsi d'améliorer son salaire et son niveau de vie. Liapkiné s'investit totalement dans son travail, et même malade, il va surveiller les animaux et tous les Grecs louent son dévouement au travail (p. 78 Εργατικός στο έπακρο, αφοσιωμένος στο χρέος του...).

Avec ses proches comme Arkanof, Liapkiné fait preuve d'une grande générosité: il l'accompagne jusqu'à la mort dans les beuveries et les bordels, derniers plaisirs du vieillard et organise un enterrement fastueux mettant sur le cercueil le drapeau tsariste, versant sur la tombe de la terre russe qu'il avait ramenée de Russie et en commandant une pierre tombale où il fait graver en lettres d'or les titres du prince Arkanof.

Envers les Russes fraîchement arrivés à Larissa, Liapkiné se comporte comme un protecteur, leur cherche du travail, les fait dormir chez lui et leur offre de la vodka du thé.

En ce qui concerne les femmes, Liapkiné se montre plein de respect pour la directrice qui incarne à ses yeux l'idéal féminin, défend Soso attaquée par les habitants déchaînés de Larissa et ignore les préjugés qui entourent Katèrina, acceptant le fait qu'elle soit mère célibataire et qu'elle vive avec son fils dont il s'occupe.

Paradoxalement Liapkiné peut se montrer aussi cruel que prévenant avec son entourage, particulièrement avec sa famille sous l'emprise de

l'alcool il bat sa femme et ses propres enfants et fait preuve d'un certain cynisme quand après s'être offusqué, au nom de l'honneur militaire, du comportement de Karzine qui vit de la prostitution de sa femme, il rend visite à cette femme et obtient un prix d'ami auprès de Karzine (p. 165 Ανήθικο είναι να πουλάς τη γυναίκα σου Καρζίνιν). Son égard envers les femmes paraît douteux dans ces moments.

Les traits de caractère de Liapkin se reflètent dans son **comportement** social qui rend le personnage choquant aux yeux des Grecs.

Comme tout personnage russe Liapkin est associé à l'**alcool**, élément inséparable du mode de vie des hommes russes, en particulier des nobles et des militaires qui prouvent leur valeur d'homme par la quantité d'alcool fort qu'ils sont capables de consommer en un temps très rapide avant de sombrer totalement dans l'ivresse et de perdre le contrôle de soi-même (p. 89 ...έφευγαν σχεδόν αναίσθητοι απ'το πιστό).

Liapkin découvre avec étonnement la "vodka grecque", c'est à dire l'ouzo qu'il consomme en grand quantité dans la journée, lorsqu'il promène les chevaux de café en café et le soir, lorsqu'il s'endort avec une bouteille d'ouzo. Il n'hésite pas à mélanger vin, cognac et ouzo à l'occasion de la soirée mondaine organisée par la directrice. Cette soirée est prolongée par Liapkin qui rend visite aux étudiants du dortoir et ouvre la bouteille de vodka qu'il a réussi à prendre avec lui lors de son exode de Russie (la valise contient symboliquement son uniforme, une bouteille de vodka, un sachet de terre russe et une balalaïka).

Lorsqu'il rencontre les Russes de Larissa, Liapkin se remet à boire de la vodka jusqu'à l'ivresse, ce qui provoque ses accès de brutalité envers sa famille et ses visions cauchemardesques des morts qui le hantent (p. 158 Κι όταν η Κατερίνα απόθεσε στη μέση του τραπέζιού το μποκάλι με τη βότκα, η θυμήσες μετάλλαζαν σε οράματα δίχως φαντασία, γνώση και λογική.). L'alcool devient un refuge mais aussi une cage qui enferme Liapkin dans un cercle infini d'accès de violence et de fureur, de réveils honteux et de remords suivis de manifestations de sadisme: l'alcool lui permet de rendre malheureux ses proches dont la douceur lui apporte une consolation amère et cynique. Ce poison physique ronge le corps et l'âme du héros qui voit dans l'alcool une métaphore de la sauvagerie russe, destructrice mais inséparable de la nature russe brûlée et illuminée par la vodka. C'est en état d'ivresse que Liapkin se laisse emporter par le courant et meurt noyé (p.191 Σαν μεθύσω νιώθω την ανάγκη κάποιον να τυραννώ).

Le **comportement** de Liapkin envers les femmes est ambigu : poli avec la directrice, courageux avec Soso, généreux et brutal avec sa femme. Mais surtout Liapkin est un client fidèle des bordels de Larissa qu'il

fréquent assidûment seul ou en compagnie de ses amis grecs. M. Karaghatsis insiste sur l'indifférence de Liapkin dans le choix des prostituées : pour lui toute femme se vaut et l'essentiel est de satisfaire ses appétits sexuel, et de profiter de toute occasion, y compris de la femme de son compagnon russe Karzine.

Lié à l'alcool, le sexe est présenté comme une partie importante du mode de vie de Liapkin qui semble insatiable et en même temps cherche à tuer le temps et les souvenirs de sa première femme qu'il a aimée.

L'alcool, le sexe et le jeu forment la trilogie du vice qui habite Liapkin. Lors de la soirée du Nouvel An, Liapkin se remémore la partie qu'il a perdue à Odessa en jouant contre un Grec et essaie de se retenir, mais le démon du jeu l'emporte et il décide de miser tout son argent, deux cents drachmes et gagne une certaine somme. Liapkin ne peut s'arracher à table de jeu et sa chance au jeu fait dire aux Grecs de la soirée que tout Russe est un joueur invétéré (p. 45 Ήταν Ρώσος και σαν Ρώσος ήταν παίχτης).

Liapkin est un passionné de **danse** qui se produit lors la fête du Nouvel An en valseur majestueux et impressionne les invités. Lors de soirée avec les étudiants il prend sa balalaïka et joue des chansons russes qui suscitent l'admiration et étonnement de tous. **La musique** est un catalyseur du cœur humain qui s'ouvre à la fraternité, à la douceur et permet l'expression du héros qui traduit ses émotions non pas des mots mais par les chants qui évoquent son mal du pays, l'immensité de la steppe russe, les héros russes comme Stenka Razine qui souleva une véritable armée de serfs en quelques semaines et faillit abattre le tsarisme en Russie.

La musique est l'expression concrète du mal indéfini, sans forme qui torture l'âme russe et transmet l'esprit de ce mal. Cet écho de l'âme souffrante est source de joie momentanée et de tristesse pour Liapkin qui pressent son mal-être à travers ces chansons russes (p. 185 Στη κοντινή ακροποταμιά, αντηχούσαν απλοϊκά τραγούδια της αγάπης, ειπωμένα από φωνές νεανικές, αντίθεση της μεσογειακής γαλήνης στο σλαβικό πάθος).

Expression physique, la danse permet à Liapkin de s'assurer de sa vitalité et de sa force, alors que la musique est l'expression de l'âme. Le violoniste Gochiline l'entraîne à se produire parfois dans les tavernes grecques et lui rappelle les paroles sages d'Arkanof sur la liberté, expression la plus noble de l'humanité (p. 58 χοροπηδάει μόνος όπως οι διάβολοι ξέρουν να χοροπηδάν).

Lors d'une dispute entre Liapkin et Karzine, le violoniste Gochikin évite la bagarre en s'interposant avec la musique de son violon.

La musique russe de Tchaïkovski, de Borodine, de Rimski-Korsakov semblent être la seule forme achevée de l'expression de l'âme russe.

Dépositaire d'un pouvoir quasimagique, la musique reste le seul moyen d'expression et la seule source de mémoire pour les Russes exilés à Larissa. Elle représente à la fois le trait d'union entre les Russes et la différence fondamentale avec les Grecs (p. 55 οι Έλληνες με την καθαρή και ορθολογισμένη ψυχικότητα, το αίσθημα του μέτρου στη χαρά και τη θλίψη, άκουγαν τις πρωτόγνωρες αρμονίες με καρδιά σφιγμένη).

Liapkin est un **anti-héros** qui vit en marge de la société dont il ne respecte vraiment ni les lois ni la morale et qui ne croit pas en dieu. Le personnage est décrit avec un réalisme parfois crû et son comportement n'obéit qu'à la logique interne qui ignore les valeurs sociales. Liapkin est habité par un **désir de destruction** qui correspond à sa nature intrinsèque mais qui l'amène également à se détruire socialement, physiquement et psychologiquement.

Malgré l'aide de ses amis grecs qui lui facilitent son statut juridique et administratif, malgré les invitations faites pour fréquenter la bonne société de Larissa (p. 78 Ο Διευθυντής σκέφτεται ότι πρέπει ο Λιάπκιν να ξαναβρεί την κοινωνική του υπόσταση για να ξαναβρεί τον εαυτό του). Liapkin refuse peu à peu ces privilèges sociaux qui lui rappellent sa sociale depuis la Révolution russe qui le fait passer de noble, propriétaire terrien et colonel à simple contre-maître. Cette blessure morale et cuisante qui marque l'échec de la caste détentrice du pouvoir dans l'ancienne Russie, comme le lui rappelle Arkanof est trop profonde et empêche Liapkin de reprendre un semblant de vie mondaine. Après les premiers essais du début Liapkin se rend compte de la vanité de l'édifice social, qu'il soit grec ou russe, quitte symboliquement son uniforme et ne fréquente que des gens de bas rang et Arkanof, image de la conscience coupable de l'élite russe déchue et responsable moralement de la Révolution.

Pour les mêmes raisons il refuse la proposition de son frère qui l'invite en France à refaire sa vie et à retrouver son ancien statut de propriétaire terrien.

La déchéance physique n'est pas le seul fruit de vieillissement car Liapkin jouit d'une excellente santé au départ. Son désir d'aller au bout de ses limites, hérité de la morale militaire le pousse à travailler sans s'épargner malgré la fièvre et la chaleur qui ruinent sa santé autant que la consommation immodérée d'alcool qui absorbe l'essentiel de ses revenus. Malgré son ascension sociale à l'École, Liapkin dépense toujours plus d'argent en alcool et comme il le dit lui-même "quarant ans de beuveries provoquent un incendie intérieur" qui le conduit au suicide (p. 217 ...τόσες και τόσες σκάδες σπύρτο συσώρεψαν σαρράντα χρόνια τώρα στους ιστούς και στο αίμα του).

Le malheur de Liapkin est qu'il est son propre ennemi : favorisé par la nature (beauté, santé) et la chance (il survit aux combats, à la Révolution, trouve une situation et un foyer en Grèce) Liapkin est tourmenté par un désir de mort qui l'amène à commettre quatre crimes au cours de sa vie : il tue sa femme qu'il soupçonne d'être infidèle par la découverte de lettres compromettantes. Ce meurtre est maquillé et Liapkin n'est pas inquiet. Une deuxième fois il tue un soldat japonais assis sous un arbre en train de lire une lettre de sa femme. Liapkin le tue sans véritable raison et sans lui laisser la moindre chance de salut (p. 220 Η καρδιά σου ήταν μαλακή, τρυφερή από αγάπη. Κι εγώ μισώ τους ανθρώπους που αγαπούν). Une troisième fois il tue un jeune soldat russe qui a faibli lors d'un combat afin de rappeler aux troupes les règles strictes de la morale militaire qui ignore la peur et le recul. La quatrième mort est celle de Malitzine, tué lors d'un duel avec Arkanof. Cette mort est également maquillée et Liapkin n'éprouve aucun remord à la suite de ce faux duel car c'est Liapkin qui tue Malitzine et non Arkanof, l'adversaire (p. 222 Πως ήταν αποφασισμένος να τον σκοτώση οπωσδήποτε).

Lors d'une apparition Arkanof dit à Liapkin que "l'individualisme exacerbé du Russe pousse à la destruction totale" et que Liapkin "éprouve un besoin psychologique de tuer".

La Russie a une histoire cyclique de barbarisme et de civilisation qui corrompt l'être humain et provoque sa propre destruction par l'arrivée d'une nouvelle vague de barbarisme. Les Russes sont un peuple barbare asiatique christianisé en surface à l'époque byzantine mais qui laisse Raspoutine diriger un Empire au 20^{ème} siècle et les communistes venir au pouvoir. Ces instincts barbares traversent toutes les couches de civilisation et cherchent à imposer leur hégémonie.

La société grecque, attirée par l'apparence "exotique" d'un Russe blanc est prête à l'accepter dans ses rangs à condition que Liapkin joue jusqu'au bout son rôle de noble russe.

Les Grecs les plus proches de Liapkin, comme ses collègues et le directeur et sa femme restent perplexes devant ce caractère renfermé, honnête au travail, porté sur l'alcool et les femmes et prisonnier de son passé. Certains s'interrogent sur l'aspect monstrueux de Liapkin qui contraste avec son sens exacerbé de l'honneur, sur son mariage avec Katèrina, femme de mauvaise réputation alors qu'il aurait pu trouver meilleur parti. Le regard grec ne semble pas percer le mystère de l'âme de Liapkin. Seul Arkanof pénètre le cœur de Liapkin et s'élève comme la voix de la conscience, cruellement ravivée par le passage de sa fille qui lui remet la balle avec laquelle il a tué sa première femme russe. Etranger par

son origine et par son comportement, Liapkine représente la déchéance sociale et physique d'un être accablé par le poids de sa classe corrompue qui n'a pas su prendre à temps les mesures nécessaires pour réduire l'écart entre le peuple et la classe dominante. Au delà de l'échec de la noblesse, Liapkine représente l'image de la sauvagerie russe incompatible avec la civilisation européenne dont se réclame la société grecque. M. Karaghatsis familier des oeuvres des grands écrivains russes et plus particulièrement de celle de Dostoïevski semble indiquer que la Russie et l'Europe sont deux mondes antinomiques, question qui traverse toute la littérature et la philosophie russe.

LITTÉRATURE

1. Karandonis, A. Pèzoghrafi kè pèzoghrafimata tis Ghèniàs tou 30 (Romanciers et Romans de la génération des années 30). Athènes : Paradhima, 1977.
2. Meraklis, M. Prosègisis stin èlliniki pèzoghrafia (Approches du roman grec). Athènes: Kastaniotis, 1986.
3. Pappa, E. Mythos kè Idhèologhia sti rosiki Epanastasi (Mythe et idéologie pendant la Révolution russe). Athènes : Estia.
4. Politis, L. Istorìa tis Nèoèllinikis Loghotèchnias (Histoire de la littérature grecque Moderne). Athènes, 1979.
5. Sachinis, A. Pèzoghrafi tou kèrou mas (Ecrivains d'aujourd'hui). Athènes: Estia, 1978.
6. Sachinis, A. Mèsopolèmiki kè Mètapolèmiki pèzoghrafi (Ecrivains de l'entre-deux- Guerres et de l'après-guerres). Athènes, 1985.
7. Toutoundzakis, N. O. Karaghatsis (Karaghatsis). Athènes: Ionia.
8. Tètradhia Eftynis 14/ Eptanektimisi tou M. Karaghatsis. Ikosi chronia apo ton thanato tou/ (Réhabilitation de M. Karaghatsis. Vingt ans après sa mort).
9. Néa Estia 1536, tome 130 / Afìèroma ston Karaghatsi (1908-1960) / (En mémoire de Karaghatsis (1908-1960)) Dhiavazo 6 mars 1991 / M. Karaghatsis/